

ter tout à coup, et deux bruits dominaient tout en ce moment : le vent qui s'engouffrait avec des sifflements sinistres dans la longue rue du Mont-Gargan, et la pluie qui grésillait avec rage contre les vitres.

Il y avait je ne sais quelle sombre et funeste harmonie entre la tempête du dehors, avec son ciel noir, ses torrents de pluie, ses clameurs de djinns, et le tableau qu'offrait l'intérieur de cette chambre nue et froide, avec sa maigre chandelle, ses trois têtes de bandits et la face plus effrayante encore de cette vieille dont chaque ride semblait déceler un vice.

Quand la tempête se fut un peu calmée, Legrand s'approcha de la table autour de laquelle étaient assis ses deux complices et sa cousine Madelon, et s'adressant à celle-ci :

— Voyons, cousine, nous t'écouterons : quel est donc le danger qui nous menaçait à Paris, et qui t'a décidée à venir à Rouen, à trente-cinq lieues de ta loge ?

Et Legrand, assis juste en face d'elle, les deux coudes sur la table, la regardait fixement dans le blanc des yeux.

C'était assez sa coutume ; mais en ce moment, ce regard embarrassait vivement la portière.

— Voilà ce que c'est, répondit-elle ; faut vous dire qu'il y a quelques jours, un vol considérable a été commis chez un notaire des Batignolles, au No 75 de la rue des Dames. Le lendemain du coup, c'était vers les sept heures, j'étais en train de roupiller dans mon fauteuil, comme c'est mon habitude après dîner, quand je vois arriver madame Bâtardeau qui fait *éruption* dans ma loge comme une *trompe*.

— Madame Gaul, qu'elle me dit, savez-vous ce qui se passe ?

— Je le saurai quand vous me l'aurez dit, que je réponds.

— Eh bien, il paraît qu'un vol a été *perpétué* la nuit dernière chez le notaire, à cinquante pas d'ici.

— Ça prouve qu'il avait de quoi, que je réplique ; je m'en moque comme de Colin-Tampon : les voleurs ne me feront jamais l'honneur de visiter ma loge. \*

— Ce n'est pas ce qu'on dit.

— Hein ? que je me récrie.

— Pour lors, madame Bâtardeau m'apprend qu'un agent, parlant du vol devant son neveu, qui occupe la position de clerc de commissaire aux Batignolles, avait signalé ma loge comme un repaire de brigands ; qu'il avait été décidé qu'on la surveillerait, et qu'on y saisirait tout individu suspect qui serait vu rôdant autour de la maison, comme ça arrivait fréquemment. Voilà pourquoi je vous ai donné rendez-vous à Rouen, chez un ami.

La mère Gaul avait débité cette histoire tout d'une haleine, comme un conte appris par cœur.

— Bon ! voilà pour le danger, dit Legrand, le regard obstinément fixé sur sa cousine ; dis-nous maintenant qu'elle est la grande affaire que tu as à nous communiquer.

— Un coup de quatre-vingt mille francs, rien que ça, une brave dame qui m'a été recommandée et envoyée de Tours par le femme à Pascal, qui me confie toutes ses affaires comme à une amie de cœur, que j'ai toujours là, sous la main, attendu qu'elle loge dans ma maison, et qui me dira tout naïvement le jour où elle ira toucher la somme, de sorte que c'est comme si nous la tenions déjà.

— Bien, très-bien, tout ça est à merveille, dit Legrand avec une impassibilité qui accrût encore l'inquiétude de la portière.

Puis se tournant brusquement vers ses deux complices :

— A présent, leur dit-il, parlons d'autre chose. Vous savez maintenant pourquoi nous nous sommes arrêtés à Rouen au lieu de filer tout droit sur Paris ; j'avais des raisons sérieuses, celles que vous venez d'entendre, et il m'était impossible de prévoir, en restant ici pour éviter le danger qui nous attendait là-bas, que nous allions tomber, comme on dit, de Charybde en Scylla. Mais il ne suffit pas de dire en face du péril : Ce n'est pas ma faute ! Non, il y a autre chose à faire, et je le ferai. Un homme, un seul, nous soupçonne ; cet homme nous a suivis, nous a étudiés, nous connaît parfaitement tous les trois ; il est donc pour nous un danger perpétuel tant qu'il existe : c'est pourquoi il faut qu'il disparaisse.

Pascal et Mayer tressaillirent.

— Notre salut l'exige, et je m'en charge, reprit froidement Legrand.

Il ajouta avec une sombre ironie :

— Je m'en charge seul, rassurez-vous. Vous partirez tous deux au point du jour pour Paris ; moi, je reste, et quand je vous rejoindrai, ce qui ne sera pas long, le danger aura disparu, j'aurai mis notre homme dans l'impossibilité de parler, je vous en donne ma parole.

Il garda quelques instants le silence, subitement envahi par une pensée qui donna à son regard une fixité sinistre.

Puis se levant brusquement et se croisant les bras, il s'écria avec un mélange d'ironie et de colère :

— Et quand vous serez débarrassés de celui qui, d'un seul mot, peut nous envoyer tous les trois à la guillotine, vous vous croirez sauvés, n'est-ce pas ?

— Sans doute, répondit Pascal en le regardant avec surprise.

Legrand eut un ricanement sauvage, plein de violence et de dédain.

— Et si je vous disais, reprit-il d'une voix frémissante, si je vous disais que le péril qui vous glace d'épouvante et auquel je m'engage à vous soustraire, n'est rien en comparaison de celui qui est suspendu sur notre tête à tous depuis trois jours, sans que vous l'avez soupçonné ?

— Que veux-tu dire ? lui demanda Pascal avec inquiétude.

— Ce que je veux dire, s'écria Legrand, dont les traits pâles et contractés étaient effrayants à voir, attendez, vous allez le savoir tout de suite.

Il courut à la fenêtre, l'ouvrit et ferma les volets.

Pascal et Mayer le regardaient faire, en proie à une vague anxiété.

Quant à la mère Gaul, elle tremblait sans savoir pourquoi.

Lorsque Legrand eut fermé les volets et la fenêtre avec des précautions qui redoublèrent encore la terreur inexplicable dont la portière se sentait saisie, il revint près de ses deux compagnons, tira son couteau de sa poche, le posa tout ouvert sur la table, et s'adressant à ceux-ci :

— Savez-vous ce qui s'est passé à Paris, il y a trois jours ? Non, n'est-ce pas ? Mais je le sais, moi, votre chef, moi qui ai répondu de votre tête sur la mienne. Eh bien, il y a trois jours, nous avons été trahis par l'un des nôtres, qui, après avoir révélé l'existence de notre association, a donné nos trois noms à la police et l'a lancée à Caen sur nos talons.

A cette foudroyante révélation, Mayer et Pascal restèrent atterrés.

La mère Gaul, elle, eut un éblouissement, et elle se retint à la table, croyant qu'elle allait tomber en arrière, frappée d'apoplexie.

Et pourtant elle se disait tout bas :

— C'est impossible !... il ne peut pas savoir... il s'agit d'un autre.

Il s'était fait un silence solennel ; on eût pu entendre les battements de ces quatre cœurs.

— Et le misérable qui nous a vendu ? demanda Pascal, dont les paroles pouvaient à peine passer à travers ses dents, serrées l'une contre l'autre.

Legrand promena lentement son regard autour de lui, puis il répondit avec un calme plus effrayant encore que sa colère :

— Il est ici.

La mère Gaul se sentit défaillir.

Cette fois, il n'y avait pas à s'y tromper, c'était d'elle que voulait parler Legrand.

A cette pensée, elle fut un moment tentée de se lever, de bondir vers la porte et d'appeler à l'aide.

Mais une réflexion, toujours la même, la retint à sa place et lui rendit quelque sang-froid.

Il ne savait rien, c'était impossible, et il ne pouvait apporter contre elle que des suppositions, qu'elle était bien résolue à repousser par les plus énergiques dénégations.

— Mais, dit Pascal, nous sommes quatre ici, et la personne qui était à Paris il y a trois jours, c'est la cousine Madelon, c'est ta parente.